

Couëron. Certains participants, qui avaient sympathisé, se retrouvaient hier avec plaisir. « Ils se font même la bise, il y a quelque chose qui se passe », se félicite Élisabeth Ménager, animatrice gérontologie au CCAS.

André, lui, ne boude pas sa joie. L'octogénaire apprécie de marcher,

à s'investir dans des actions municipales, ne demandait qu'à prêter main-forte.

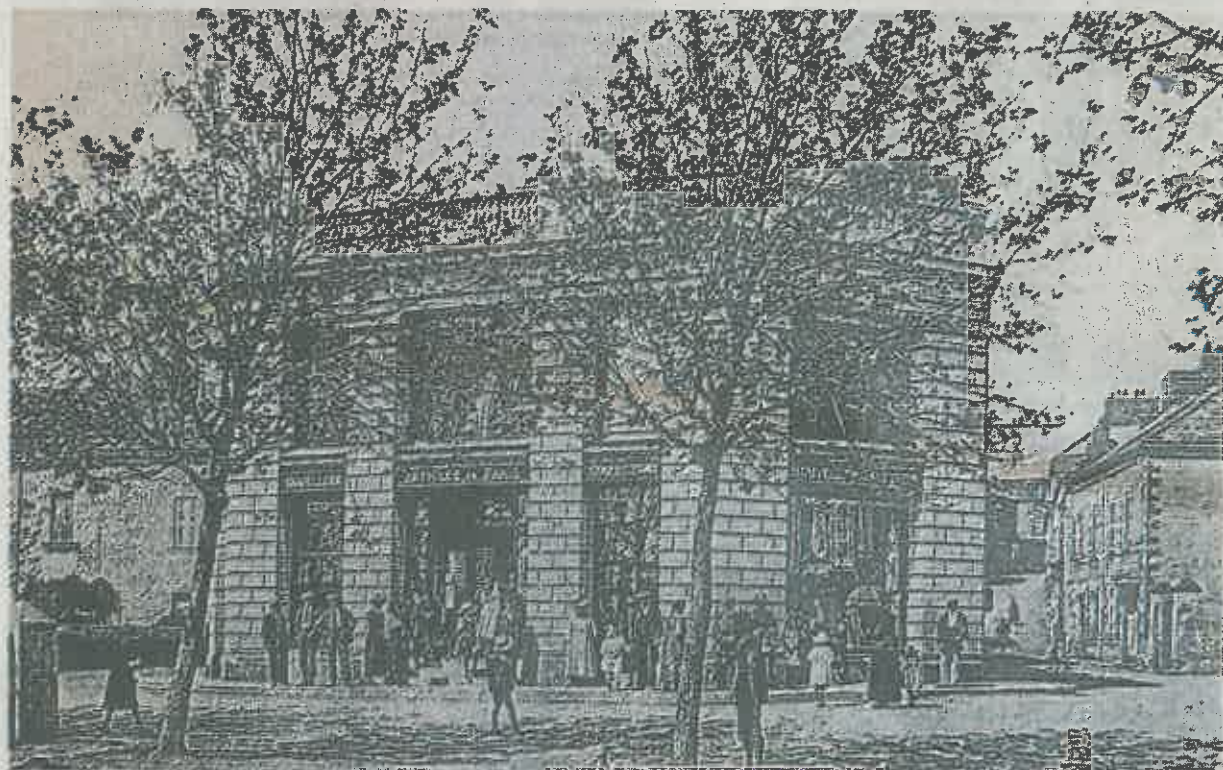
Hier, quatre d'entre eux avaient ainsi répondu présent pour participer à l'encadrement. « Les personnes âgées et le handicap sont des choses qui me touchent, j'ai quelqu'un dans ma famille qui est

En cas de difficulté de déplacement, un bénévole peut assurer le transport jusqu'au domicile. Renseignements et inscriptions auprès d'Élisabeth Ménager au 02 28 25 27 85 ou 06 62 93 10 92.

Maxime LAVENANT.

Indre

Les Nouvelles galeries : évocation d'un passé florissant



Les Nouvelles Galeries furent, avant la Seconde Guerre mondiale, le grand magasin de la ville d'Indre. Le bâtiment témoigne de l'époque florissante de la ville. Les platanes datent du début du XX^e siècle et donnent aujourd'hui une image reposante à cette ville des bords de Loire.

Les Nouvelles galeries, le grand magasin d'Indre, rivalisaient avec ceux de Nantes jusqu'en 1939. Sur les quais de Basse-Indre, face à l'embarcadere, le bâtiment est aujourd'hui occupé par un café au rez-de-chaussée et un restaurant à l'étage.

À l'intérieur, le splendide escalier à doubles volutes, en bois, réalisé et installé au moment de la déclaration de la guerre, se laisse encore admirer par les clients.

Le magasin a été créé par Francis Glotain, Sicisse, dit « Quat'-quatre-

vingt-quinze, à cause des prix qu'il pratiquait, 5 centimes en-dessous. Il offrait un achalandage varié et de qualité. Dans « ce bonheur des dames », on trouvait « de la confection, et des articles de Paris : chapellerie, parapluies, habillement, maroquinerie, chaussures, articles de voyage, vannerie... Et les gamins du môle venaient y chercher de la gomme de tir pour faire leur fronde ! », peut-on lire dans les recherches de l'association Indre Histoire d'îles.

« Je n'ai pas connu les Nouvelles Galeries. En 1949, elles étaient fermées. Et pourtant, la période était florissante pour l'activité commerciale, au moins jusqu'en 1976, rapporte Éloïse Guillou, qui a tenu avec son mari, un magasin d'optique, de bijouterie, et de cadeaux, en face de la Poste, près de l'église. Les clients venaient de Saint-Herblain, de Couëron, de La Montagne, etc. Ce qui a tué nos commerces, c'est le début des grandes surfaces à Saint-Herblain. »

diques à la Trocardière (à côté du skate park) et dans le parc des Mauguières, mais comme elles ont été trop souvent vandalisées, la Ville a préféré les fermer. Rien sur le parc de Praud, ni sur le parcours de la Jaguère, puis de l'ilette, à part les toilettes du stade ou du centre de loisirs de la Robinière, ou celles des maisons de quartier de Ragon et Blordière, mais qui ne sont pas forcément accessibles le week-end. Mieux vaut le savoir et prendre ses précautions avant de partir en balade sur la coulée verte qui fait le tour de Rezé ou de programmer un pique-nique en famille. Car si les garçons trouvent toujours une solution et se soulagent au coin d'un bosquet, les filles, elles, sont rudement embêtées.

Des sites en liste d'attente

En priorité, la Ville a assuré le service sur les places de marché et dans les cimetières. Maintenant, elle commence à lister les espaces naturels à équiper. « Les prairies de Sèvre, c'est très grand. Nous sommes bien pourvus au Chêne-Gala, mais les toilettes du parc de la Morinière sont vétustes, et il n'y a rien du côté de Pirmil », reconnaît

Qui nettoie ?

Lorsque les toilettes se trouvent à l'intérieur d'un bâtiment public, elles sont entretenues par les agents qui nettoient les locaux. Pour les toilettes publiques indépendantes, citées dans la carte ci-contre, ce sont les employés de Serenet, une PME nantaise prestataire, qui s'en chargent. Sur Rezé, trois personnes sont affectées à cette tâche. Pas si pénible, « les gens sont corrects », dit un employé. Le nettoyage est régulier : « Une à trois fois par semaine selon les lieux et tous les jours place du Pays de Retz. »

Sylvie HROVATIN.

Nouveau modèle de WC autonome installé à Trentemoult

La semaine dernière, un cube en bois et métal a fait son apparition sur la place des Filets, devant le centre nautique Sèvre et Loire. Il s'agit d'un nouveau modèle de toilettes publiques autonomes que la Ville vient d'acheter. Ces toilettes sèches ne ressemblent en rien à celles qui sont entrées en usage dans les festivals. Ici pas de sciure, mais une raclette qui se manœuvre au pied ou à la main pour pousser le dépôt. L'intérieur est tout en inox, très sobre, fonctionnel. Il y a un miroir dans l'angle. Comme elles fonctionnent sans eau, ni électricité, la lumière naturelle vient d'une ouverture au plafond et une solution hydroalcoolique est proposée pour se désinfecter les mains.

Les odeurs ? Elles sont gérées par un système de ventilation naturelle. Efficace en régime normal, ce système peut avoir des faiblesses lors de passages intensifs, les odeurs n'ayant pas alors le temps de s'évacuer assez rapidement.

Les avantages du modèle Tycoin

Comment ça marche ? Le liquide part dans un bac et les matières fécales atterrissent dans un sac en toile de jute qui est retiré une fois plein, tandis que les urines sont siphonnées. Cette relève doit être faite après 500 à 600 passages. Ce sera le travail des agents de Serenet qui découvrent ce nouveau système. « Il



Accessibles aux personnes à mobilité réduite, très simples d'utilisation, les nouvelles toilettes sèches de Trentemoult ont été conçues par une entreprise de travail adapté du réseau des Paralysés de France.

faut qu'on évalue la fréquence des passages », observe Didier Quéraud. L'adjoint au maire trouve des avantages à ce modèle Tycoin. « Il est fabriqué en Bretagne par une entreprise d'insertion de l'association des Paralysés de France. C'est un WC mobile. Le temps d'un week-end, pour un événement comme la fête du quai Léon-Sécher, nous pourrions le déplacer. »

Le prix d'achat est de 20 000 €, inférieur au premier modèle de toilettes sèches achetées par la Ville pour le parc du Chêne-Gala. Mais la technique employée n'est pas du tout

la même. Le système biologique de lombricompost employé dans le chalet des prairies de Sèvre a vraiment fait ses preuves en deux ans. Pour ce modèle, il y a de la manutention. Donc, avant d'en acheter d'autres, la Ville teste la commodité d'usage. Une certitude, à bien des égards, les toilettes autonomes apportent une vraie réponse aux besoins d'équiper des lieux de promenade, sans rougir de la comparaison avec des WC à l'ancienne.

S.H.